

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 7 (1961)
Heft: 1

Artikel: Noël du Cercle suisse romand
Autor: Vaucher, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

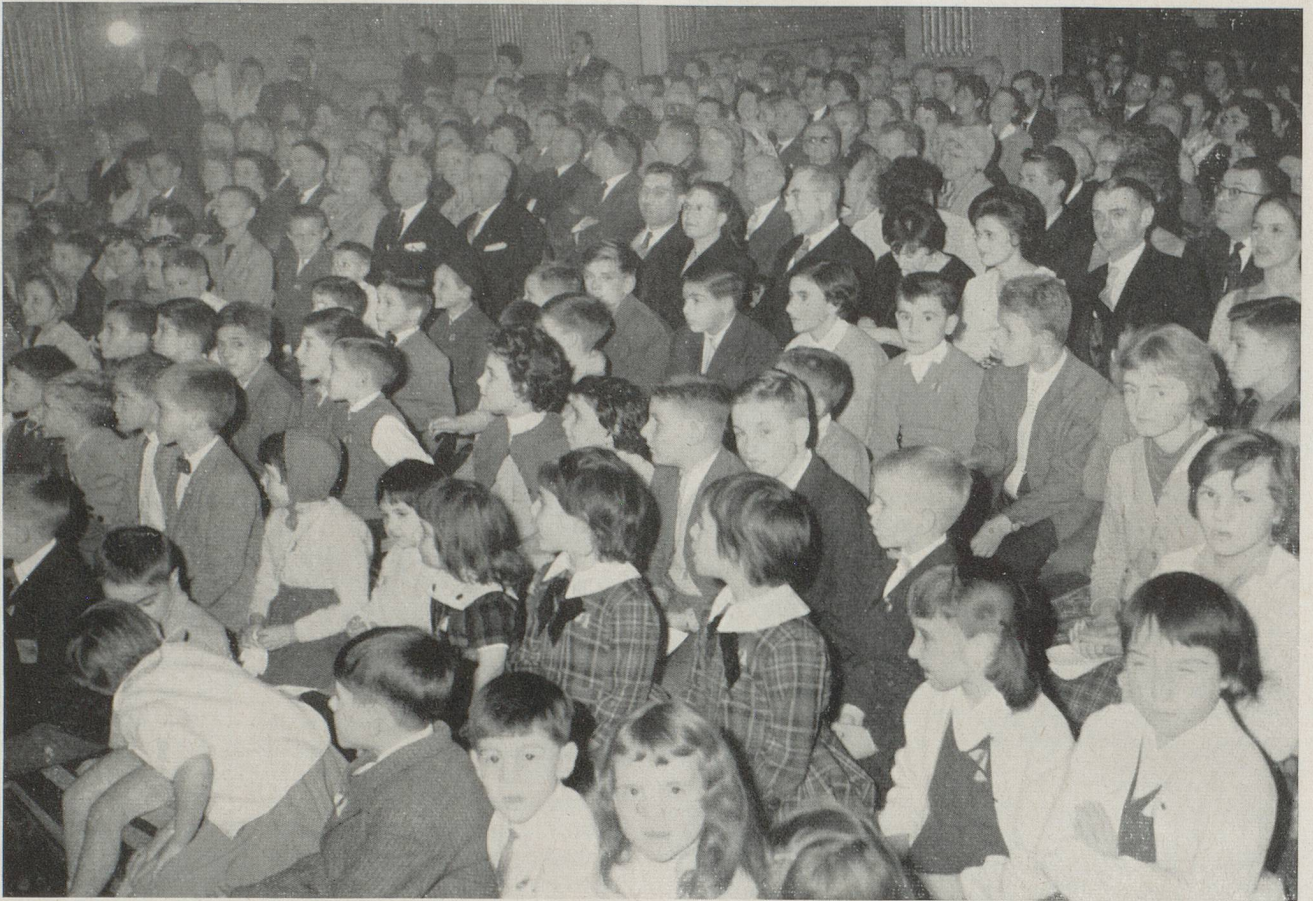
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOËL DU CERCLE SUISSE ROMAND



Comme toujours, une foule enthousiaste de jeunes et de moins jeunes suit avec attention le programme particulièrement choisi de cette belle soirée, dans l'un des salons de l'hôtel du Palais d'Orsay.



Paulette Dubost, comme il se doit, remporta le plus vif succès. La voici entourée de petits Helvètes ravis et intimidés.



Encore Paulette Dubost, au centre des « personnalités » suisses présentes à cette soirée.

(Alphotos).

PARIS

ALLOCATION PRONONCÉE PAR S.E. L'AMBASSADEUR DE SUISSE, M. PIERRE MICHELI, AU BANQUET DE L'ASSOCIATION DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES.

Vous m'avez remercié, en des termes qui m'ont rempli de confusion, d'être venu ici ce soir. Il me semble que vous renversez les rôles. C'est à moi, Mesdames et Messieurs, de vous remercier de m'accueillir si gentiment, si amicalement parmi vous. Quatre ans de suite, toujours une chose ou l'autre était à mon vif regret venue à la traverse et m'avait empêché de répondre à votre aimable invitation. Vous avez persisté, et me voici votre hôte, heureux d'être des vôtres, heureux de pouvoir vous dire combien chaque année nous nous réjouissons à l'Ambassade de pouvoir vous offrir, au début de décembre, une trop brève et trop imparfaite hospitalité. Grâce à vous, nos couloirs et nos antichambres se parent pendant quelques jours de toiles, de sculptures, de gravures qui nous font rêver. Grâce à vous nous échappons à nos préoccupations quotidiennes et nous pénétrons à votre suite dans ce domaine enchanté de la création artistique qui est le vôtre.

Domaine qui s'est considérablement élargi à l'époque moderne, puisqu'il est sorti des frontières à l'intérieur desquelles il était demeuré. Oui, pendant longtemps l'art était comme un beau jardin fermé. Un beau jardin clos et bien ordonné. Tout autour s'étendait une forêt dense, immense, inconnue, dont on ne voyait que les frondaisons autour des murs. Mais, après avoir parcouru en tous sens le beau jardin, certains artistes voulurent en sortir. Ils subirent l'attrait de la forêt. Ils voulurent l'explorer. Ils sautèrent le mur et partirent à la découverte d'un monde nouveau, infini. Et, à leur suite, beaucoup d'artistes s'engagèrent dans une recherche passionnante, qui les a fait quelquefois errer, au cours de laquelle ils se sont parfois égarés, mais qui les a conduits aussi à quelques extraordinaires découvertes.

Peinture figurative ? Peinture abstraite ? Je crois que c'est une erreur de considérer qu'un seul genre est valable, que seuls les partisans de l'un ou les partisans de l'autre détiennent la vérité. Notre époque, qui à bien des égards est affligeante, a ceci d'extraordinaire, que jamais probablement, dans tous les domaines, le génie créateur de l'homme ne s'est manifesté avec autant de vigueur, n'a été aussi riche et aussi fécond. Votre exposition en témoigne, puisque dans ses modestes dimensions elle nous présente les genres les plus variés. C'est cette diversité qui fait son intérêt. C'est cette diversité aussi qui témoigne de la vitalité de la Section de Paris de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses.

Comme l'a écrit un jour un critique : « Un grand artiste est celui après qui on ne peut plus penser les choses comme avant que son œuvre n'eût parue, celui dont la présence pour un temps présidera dans l'esprit de ses contemporains ou dans les générations suivantes l'acte de penser, d'écrire et de peindre. » Puisse votre Association, à la prospérité de laquelle je lève mon verre, donner naissance à beaucoup de semblables artistes.

P. M.

LES GENEVOIS DE PARIS FÊTENT L'ESCALADE

Le 12 décembre, fidèles à une tradition qui ne remonte qu'à cinq ans, Genevois et Genevoises de Paris se sont réunis dans une auberge accueillante de Montparnasse pour fêter tout à la fois solennellement et joyeusement l'Escalade. La salle était décorée d'écussons rouges et jaunes, et sur chaque table brûlaient des bougies de même couleur, qui mettaient tout de suite les arrivants dans l'ambiance des bords du Léman.

M. Paul Gilliand, Directeur général de la Chambre de Commerce suisse en France, qui fut le dévoué organisateur de cette sympathique manifestation, après un dîner où l'on savoura, entre autres, une poule au riz digne de la Mère Royaume, lut la liste des noms de ceux qui moururent en 1602, et l'assistance debout répondit en chantant un vibrant « Cé qu'é laino ».

Notre ambassadeur, M. Pierre Micheli, après s'être excusé d'avoir déjà, quatre ans de suite, pris la parole à l'Escalade pour porter le toast à la patrie, fit un remarquable exposé de l'histoire de Genève, dégagant la signification profonde de l'heure historique que nous célébrons aujourd'hui, montrant la différence énorme qui existe entre la Genève de 1602 et celle de 1960. Il évoqua les grandes épreuves subies autrefois : la peste, les inondations, les températures sibériennes durant lesquelles on traversait à pied le Rhône gelé à la hauteur des Bergues, les alarmes constantes. La vie était rude pour beaucoup de ceux qui se trouvaient devant la lourde tâche, alors que Genève ne comptait que 1.200 familles d'accueillir et d'héberger, au lendemain de la Saint-Barthélémy, 2.000 réfugiés.

Depuis la Réforme, Genève a la certitude de n'être pas une ville comme les autres, elle a inscrit son nom dans l'histoire du monde. L'ambassadeur, évoquant le rôle qu'elle est appelée à jouer actuellement, est heureux de citer, parmi les nombreuses organisations internationales qui foisonnent sur terre genevoise, le Conseil oecuménique, qui tend à unir la chrétienté et le Comité de la Croix-Rouge Internationale. « Comme le serviteur de l'Évangile, conclut-il, Genève a beaucoup reçu, il lui sera beaucoup redemandé. Faisons en sorte que les talents ne soient pas enfouis dans le sol et ainsi l'avenir de notre ville sera digne de son passé. »

Le doyen Revilliod et la plus jeune convive présente, Mlle Francine Walther, élève du Conservatoire de Paris, prononcèrent alors les paroles sacramentelles : « Qu'ainsi périssent les ennemis de la République ! », et firent voler en éclats l'imposante marmite de nougat. Quand chacun en eut sa part, Mlle Francine Walther lut avec beaucoup d'assurance et de talent une belle page de Geisendorf sur la Mère Royaume, puis de savoureux passages de récits genevois de Philippe Monnier. Elle fut très applaudie, de même que l'artiste genevois Jean-Pierre Rambal, du « Vieux Colombier », qui mit l'assistance en joie par ses déclamations humoristiques fort spirituelles.

Le guet, si toutefois il y en a encore un à Montparnasse, avait sonné les douze coups de minuit quand les Genevois, enchantés de leur soirée, se dispersèrent dans la nuit parisienne glaciale, se promettant bien de se retrouver à la prochaine Escalade.

Robert VAUCHER.